Zeitschrift: Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg

Band: 53 (2006)

Heft: 1-2

Artikel: La tristesse du Christ à Gethémani

Autor: Bedouelle, Guy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-760626

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Philosophie auch die schlichte Bereitschaft zu denken abgelegt werden soll? So gesehen ist die Leiter vielleicht doch zu viel wert, um einfach weggeworfen zu werden.

Literatur:
DRETSKE, Fred: *Conclusive reasons*. In: Australasian Journal of Philosophy 49 (1971) 1–22; DERS.: *Is Knowledge Closed under Known Entitlement? The Case against Closure*. In: STEUP, Matthias / SOSA, Ernest (eds.): *Contemporary Debates in Epistemology*. Oxford: Blackwell 2005, 13–26; MOORE, George E.: *Proof of an external world*. In: Proceeding of the British Academy 25 (1939) 273–300. Reprinted: DERS.: *Selected Writings* (ed. by Thomas Baldwin). London: Routledge 1993, 147–170.

GUY BEDOUELLE O.P.

La tristesse du Christ à Gethsémani

L'histoire de la théologie est parsemée – mais il vaudrait mieux dire : formée – de querelles, grandes et petites. La scolastique est inséparable de la *disputatio*, mais à partir du XIVe siècle, se multiplient les affrontements, les débats sur ce qui nous paraît des points de détail, mais où on ne manque pas de retrouver les choix fondamentaux de la théologie, du moins c'est ce que prétendent leurs protagonistes, et si on pousse les raisonnements à la limite, ce qui m'a toujours paru le péché originel de la controverse.

On pourrait s'attendre à ce que les humanistes, si prompts à dénoncer la stérilité des questions scolastiques, se soient épargnés ce genre de querelles, mais il n'en est rien, et certains débats tournent à l'aigre comme celui qui oppose les deux maîtres européens, Erasme et Lefèvre d'Etaples, au sujet de l'interprétation du Psaume 8 : « tu le fis un peu moindre qu'un dieu », chacun dénonçant l'herméneutique et la christologie de l'autre.

Or, c'est ce qui se passe déjà, et sur ces mêmes thèmes, mais sur un ton infiniment respectueux et amical, vingt ans auparavant, entre John Colet et Erasme à propos de la signification de la tristesse, ou même de l'angoisse du Christ au Jardin des Oliviers. En 1499, John Colet enseigne les épîtres de saint Paul à Oxford d'une manière nouvelle, disons humaniste, qui séduit le jeune et brillant Erasme, venu accompagner un de ses nobles élèves anglais, lui qui profite de toutes les occasions pour former son esprit. Erasme aime les colloques sérieux même s'ils nourrissent en effet davantage l'esprit que

le corps, comme il le dira des repas offerts plus tard à Londres par Colet, devenu l'austère doyen de l'église Saint-Paul : on en repartait meilleur et sans embarras d'estomac : « ut meliores discederent quam venerant et stomachum minime cibis onustum referent » (Lettre à Josse Jonas du 15 juin 1521, éloge de Vitrier et de Colet).

Ainsi, à l'automne de 1499, devant le prieur de St Mary's College d'Oxford, Richard Charnock, la conversation s'engage entre Colet et Erasme sur les implications de Matthieu 26,37–39, que je cite dans la version de Lefèvre d'Etaples : «Adonc, Jésus leur dit : ‚Mon âme est triste jusqu'à la mort ; attendez ici et veillez avec moi'. Et il s'en alla un peu plus loin et se prosterna sur sa face, priant et disant : ‚Mon Père, s'il est possible que ce calice passe outre de moi. Toutefois non pas ainsi comme je veux, mais comme tu veux' ».

Nous connaissons ce débat par deux lettres d'Erasme à Colet, publiées par Allen (109 et 111). Cette *Disputatincula de tedio, pavore et tristitia Jesu, instante supplicio Crucis* est reprise dans un petit ouvrage imprimé en 1503 par Thierry (Dirk) Martens à Anvers sous le titre de *Lucubratiunculae* (opuscules, littéralement : composés à la lueur de la lampe). Mais il faut attendre 1519, l'année de la mort de Colet, pour que soient intégrés les arguments même de Colet. C'est le texte publié dans l'édition Le Clerc, *Opera omnia* : *Disputatiuncula*, t. V, Leyde, 1704, rééd. Hildesheim, 1962, col. 1263–1294. Dans un savant article, G. J. Fokke, sj, a comparé l'édition d'Allen avec les manuscrits conservés à Gouda, rétabli l'ordre des fragments et fait une étude théologique de la controverse : « An Aspect of the Christology of Erasmus of Rotterdam », *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 54 (1978) 161–187.

Quel est l'enjeu de ce débat ? John Colet considère cette tristesse du Christ devant la mort, qui est aussi une *reformidatio* : une appréhension, comme une faiblesse qui lui paraît enlever quelque chose à la valeur de l'acte rédempteur. Compte tenu de la nature divine du Christ, il faut l'expliquer par un acte de charité. S'appuyant sur une interprétation donnée par saint Jérôme, qui l'a ensuite abandonnée, Colet estime que cette tristesse de Gethsémani n'est pas occasionnée par la peur de la mort, mais par la douleur devant le péché de ceux qui vont commettre ce crime. Sa tristesse n'est pas une faiblesse de la nature humaine mais une preuve de son amour pour les Juifs, son peuple.

Erasme n'est pas d'accord et plaide pour le sens obvie, partagé par les Pères de l'Eglise. Cette tristesse est le signe de la véritable humanité du Christ, et cette faiblesse a plus d'importance pour nous qu'un héroïsme que certains martyrs ont d'ailleurs pu montrer. Le Hollandais estime qu'il y a

comme une *suspensio divinitatis* pendant ce moment de l'agonie, une *privatio redundantiae* (abondance de la divinité). Cette humiliation de la tristesse et de la peur nous font mieux percevoir la profondeur de la kénose, de l'abaissement du Verbe de Dieu.

A cette occasion, Erasme entend s'appuyer sur le seul sens littéral : où Colet voit-il dans le texte que Jésus pense aux Juifs ? Aucun évangéliste n'en parle. Erasme fonde son herméneutique sur ce qu'il lit, sur le sens évident, alors que Colet semble prisonnier d'une perception spirituelle a priori du texte biblique, ce qu'il appelle le *sensus verissimus* et considère comme le seul valable (1291 A). Erasme lui répond que ce qui est vrai, c'est que le Christ a eu tout simplement peur de la mort, qu'il a été saisi d'une tristesse mortelle, mais qu'il s'est abandonné à la volonté de son Père pour nous sauver.

Comme il faut bien nourrir une controverse afin d'en faire un opuscule, le débat se fait très technique : sur la concomitance ou le conflit des volontés, sur la prescience, etc. ... Il y a ici, chez Erasme, un certain faire-valoir de sa science logique et scolastique, mais surtout l'occasion de montrer la maturité de sa christologie. Pour lui, l'erreur de Colet est de penser que la tristesse de Jésus devant la mort dévalue sa charité parfaite, et il y décèle, sans le dire, car il respecte son maître et ami, un certain docétisme ou un certain monophysisme, privilégiant la nature divine en un texte où s'exprime précisément la nature humaine, qui est aussi instrument du salut. Quant à la consolation de l'ange, dont parle saint Luc (22,43) : « L'ange du ciel lui apparut et le réconforta », qui console aussi le lecteur de cette théodramatique de Gethsémani, Erasme ne l'évoque nullement et nous saurons son sentiment à ce propos dans ses *Annotations sur le Nouveau Testament*, lorsqu'il affirme, en citant saint Hilaire, que beaucoup de manuscrits ne contiennent pas ce verset ! Erasme montre-t-il ici l'insensibilité de la science critique ? Je ne le crois pas. Car notre véritable consolation pour lui, c'est ce mystère insondable d'un Dieu qui, pour nous sauver, a accepté la tristesse à en mourir.